La pâquerette fluorescente

Autor(en): **Glogger, Beat**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **- (2001)**

Heft 51

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-556179

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Beat Glogger est journaliste indépendant au Costa Rica. Il présente dans cette chronique son opinion personnelle sur le monde de la recherche.

La pâquerette fluorescente

Les travaux scientifiques d'importance se vendraient mieux si on les présentait sous une forme inattendue afin d'intéresser un large public, c'est ce que je revendique régulièrement à cet endroit. Mais comment faire preuve d'originalité quand on n'est pas d'humeur à rire? La lecture intensive des infos sur la page www.checkbiotech.org, une semaine durant, m'a démontré que les chercheurs, surtout dans le domaine du génie génétique, ont vraiment la vie dure. Les généticiens ne pensent qu'au bien de l'humanité, mais celle-ci n'estime pas ces ambitions à leur juste valeur. Une entreprise spécialisée dans le génie génétique a annoncé peu de temps après la première attaque à l'anthrax qu'elle avait mis au point une banane au pouvoir immunisant contre la maladie du charbon. Sans succès pour l'amélioration de l'estime portée à ce secteur de la recherche: pratiquement au même moment, différentes organisations de protection de l'environnement lançaient un appel public aux restaurants, leur demandant de renoncer dans leurs menus aux denrées alimentaires génétiquement modifiées. Et depuis peu, les instituts de recherche génétique en Nouvelle-Zélande ont été placés sous surveillance 24 heures sur 24 par crainte d'actes de sabotage.

Et voici qu'au cours de mes lectures, je tombe sur un article publié dans *Nature* qui montre que le génie génétique peut aussi être amusant, mais qui prouve aussi que les choses peuvent prendre une mauvaise tournure en raison de problèmes de communication. Un chercheur prétend ne s'être consacré à une recherche que pour la beauté de la chose. Original, non, alors que tout est fait avec tant de sérieux dans ce secteur! Tito Schiva, de l'Institut pour la culture expérimentale de plantes à San Remo, a présenté sa pâquerette verte fluorescente. Cette petite plante lumineuse pourrait être employée dans des discothèques où la lumière ultraviolette pourrait mettre sa beauté en valeur, estime son collègue Erik Souer, de l'Université Libre d'Amsterdam. Malheureusement, la lumière ultraviolette, qui fait briller la fleur la nuit, en restreint la diffusion le jour. «La ménagère ne l'achètera pas au marché», ajoute le chercheur, parce qu'elle ne verra pas la particularité de cette fleur biotechnologique – dommage! Et puisque la commercialisation jusqu'à la phase de validation d'une plante modifiée génétiquement coûte en Italie environ un million de dollars, l'*Osteospermum ecklonis* fluorescent ne sera pas commercialisé. Alors on ne peut pas s'empêcher de se demander: pourquoi Schiva l'a-t-il développée?

Le professeur met carte sur table: «Cette technique sera très probablement employée pour suivre la trace de semences génétiquement modifiées.» Ainsi le gène de la Protéine Fluorescente Verte (PFV) permettra de différencier le chanvre cultivé légalement du cannabis illégal. C'est certes une idée originale mais bien moins amusante. Je commence à prendre conscience que la pâquerette de discothèque n'était au fond qu'un prétexte plaisant pour ouvrir la voie de cette invention au grand public via *Nature*. Ainsi, le généticien italien a exactement concrétisé ce que je réclame depuis toujours des chercheurs. Néanmoins, ma fibre de journaliste ne peut se réjouir au vu de cette pâquerette. Car Schiva a fait une erreur: il en a fait trop, trop compliqué, pas assez précis.

Il n'aurait pas été nécessaire qu'il fasse un détour, que ce soit dans son laboratoire ou dans son article, par la fleurette lumineuse pour présenter au grand public une idée si probante que le monitoring de denrées alimentaires génétiquement modifiées au moyen de protéines fluorescentes. Car confrontée à une explication si complexe, la ménagère qui n'achètera pas la petite fleur parce qu'elle ne comprend pas de quoi il s'agit, ne lira pas l'article jusqu'au bout parce qu'elle ne comprendra pas à quoi il veut en venir. Une telle forme de communication biscornue est désignée dans le jargon des médias d'explication «cherchant midi à quatorze heures». Tout est clair?

B. GL.